

Richard Bergeron, chroniqueur urbain  
Ici Radio-Canada Première 95,1 FM, émission Le 15-18

## Fady Dagher, chef du SPVM

Chronique du 1<sup>e</sup> décembre 2022

Mercredi dernier (24 novembre), la mairesse Valérie Plante a annoncé avec une fierté et un enthousiasme certains la nomination de Fady Dagher en tant que nouveau chef de police de Montréal (SPVM). Ce qui a déclenché un concert d'éloges dans les médias :

- « ***Chef de file*** » a titré La Presse du jour, avant de présenter M. Dagher comme l'un des 15 « **vrais influenceurs** » du Québec quelques jours plus tard (27 novembre);
- « ***Dagher, à l'unisson*** » a salué le directeur du Devoir, Brian Myles;
- « ***Le chef vedette à la tête du SPVM*** » a pour sa part titré le Journal de Montréal, ajoutant le lendemain deux articles titrés « ***La « révolution » Fady Dagher*** » et « ***Nouveau chef « avant-gardiste » au SPVM*** »;
- « ***Il a la capacité de susciter l'adhésion*** » a poursuivi La Presse du 26 novembre;
- Il n'y eut guère que **Radio-Canada** à s'être montrée plus posée : « ***Le « messie » Dagher entre des attentes élevées et la réalité du terrain*** ».

J'abonde personnellement dans le sens de la majorité des médias, à savoir qu'à mon sens, la nomination de Fady Dagher en tant que chef est la meilleure chose qui soit arrivée depuis longtemps au SPVM, tout en partageant la retenue de mes confrères et consœurs de Radio-Canada. Je m'explique.

### Une rencontre

Lors de mon premier mandat au conseil municipal, je n'ai pas tardé à entendre parler d'un certain commandant du poste de quartier 30 de Saint-Michel, lieu particulièrement délicat où exercer cette fonction : « ***Il faut absolument que tu ailles rencontrer cet homme, Fady Dagher qu'il s'appelle*** » m'a-t-on enjoint.

En 2007, j'ai pris rendez-vous et me suis rendu au poste 30, en compagnie de ma toute jeune attachée politique de l'époque, Émilie Thuillier, celle-là même qui est mairesse d'Ahuntsic-Cartierville depuis 5 ans.

Ma première surprise fut d'apprendre que le commandant Dagher, fils d'une famille libanaise, était en fait natif d'Abidjan, où son père était importateur et commerçant de vélos. La combinaison Abidjan et vélo a fait « tilt » puisque j'ai réalisé ma thèse de doctorat sur Abidjan et, en autant que j'aie pu le vérifier, que j'ai été le seul Blanc à ne s'y déplacer qu'à vélo lors de mon principal séjour d'une durée de 6 mois :

- Le premier quart d'heure s'est passé à parler d'Abidjan;
- La glace était ainsi rompue.

Puis le commandant Dagher nous a présenté sa conception du rôle que doit être celui d'un service de police dans un quartier tel Saint-Michel, quartier qui accueille une forte population immigrée. Tous les thèmes relatés par les médias ces derniers jours furent dûment exposés :

- Changer la culture policière en donnant davantage de place aux relations avec les citoyens dans le travail des agents. Formulé dans ses propres mots :
  - « *On change le mandat et la mission du travail policier. Le policier n'est pas un travailleur social, mais il doit être un acteur social* » (paroles prononcées en 2021, au moment de prendre ses fonctions à Longueuil);
  - « *Corps policiers : passer de la culture du « combattant du crime » à celle de la « police de concertation ». Sortir du carcan purement sécuritaire pour s'ouvrir aux phénomènes de société, aux problèmes et aux besoins des citoyens* » (extraits de *L'État du Québec 2019*)
- Ce qui deviendrait le « **projet immersion** » à Longueuil<sup>1</sup> était déjà en gestation à Saint-Michel, à savoir que les agents s'immergent dans la réalité d'individus souvent marginalisés afin de comprendre leur réalité. Par exemple :
  - Plusieurs agents étaient impliqués au **Club de boxe l'Espoir**, permettant aux jeunes du quartier de développer un sentiment d'appartenance et dépenser leur surcroît d'énergie en évitant les pièges de la rue.

Au terme d'une heure passée en compagnie du commandant Dagher, Émilie Thuillier et moi étions littéralement sous le choc : nous avons l'impression d'avoir été plongés dans l'avenir de la police, tel que décrit par un communicateur hors pair et déjà partiellement mis en oeuvre par un véritable humaniste.

Cela signifie-t-il que Fady Dagher l'aura facile ? Pas du tout.

## **Marcher sur le fil du rasoir**

La situation à laquelle font face les policiers de Montréal est sans doute la plus complexe de tous les corps policiers du Québec. Car où, hors Montréal, parle-t-on à ce point :

- De profilage racial;
- De racisme systémique;
- De violence policière;
- De définancer la police;
- De gangs de rues, mafias et autres groupes criminels;
- De quartiers plus ou moins « chauds »;
- D'importantes problématiques de santé mentale et d'itinérance ?

---

<sup>1</sup> Des policiers en civil et sans arme vivent une expérience de cinq semaines dans la communauté.

Il y a certes un bien-fondé à tous ces enjeux qui tapissent quotidiennement nos journaux. Cela dit, on trouve aussi à Montréal nettement plus qu'ailleurs :

- Une trame serrée de groupes dits de la « société civile » prompts à monter en épingle le moindre événement à survenir;
- Puis à en alerter cette autre trame serrée, celles des médias, qui ne prennent pas tous le temps de vérifier que le contexte d'un événement est bien celui qu'on leur a dit;
- Ce qui contribue à nourrir une perpétuelle présomption de « culpabilité » à l'encontre des forces de police.

Les policiers montréalais peuvent d'autant moins s'en défendre que Montréal n'est pour la plupart que leur lieu de travail, 85 % d'entre eux vivant hors de l'île. D'ailleurs, combien sont originaires de Montréal, ont grandi dans l'un ou l'autre de ses quartiers ? Je serais prêt à parier que ce n'est pas plus du quart<sup>2</sup>.

En ajoutant à tout ce qui précède les heures supplémentaires plus ou moins forcées, on comprend que les policiers du SPVM :

- Aient consulté en santé mentale 5 000 fois en 2021, 16 % plus qu'en 2020;
- Soient parfois tentés de « détourner les yeux » plutôt que d'intervenir, de peur que s'abatte sur eux la vindicte populaire;
- Démissionnent pour aller travailler ailleurs dès que l'occasion se présente;
- Et, réciproquement, que le SPVM ait de plus en plus de difficultés à recruter, ce qui accroît encore la pression sur les effectifs.

Nul doute que le travail policier n'est nulle part facile. Reste que quand je me retrouve dans mon Lac Saint-Jean natal, je me dis, chaque fois que je croise une auto de police : « *Toi, tu te la coules douce, comparativement à tes collègues de Montréal* ».

Ceci pour dire que si le vent de renouveau qu'apportera Fady Dagher est indéniablement bienvenu, il lui faudra constamment demeurer attentif au contexte objectif de la pratique policière à Montréal :

- En d'autres mots, indiquer la nouvelle direction, tout en prenant soin de ne pas aller trop vite et trop loin ;
- Ce que j'appelle **marcher sur le fil du rasoir**.

---

<sup>2</sup> J'en fais la demande au SPVM : dites-nous quelle proportion de vos effectifs en uniforme sont originaires de Montréal.

